



# POINT DE MIRE

EXPOSITION DES MENTIONNÉS ET  
FÉLICITÉS 2012

CURATEUR: AMI BARAK

# POINT DE MIRE

Une exposition, exercice de style, avec les mentionnés et félicités de la promotion 2012 de l'Esbama  
GALERIE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS  
130, rue Yehudi Menuhin, 34000 Montpellier  
du 15 mars au 19 avril 2013

ARTISTE INVITÉ: ADEL ABDESSEMED

MARION AIGOUY,  
ZAINAB ANDALIBE,  
LAURENT CAMMAL,  
GUILLAUME COMBAL,  
KIM JINGYU,  
NOEMIE LE DUEDAL,  
JULIEN MAILLOT,  
BENJAMIN MARTINEZ,  
FLORELLE MICHEL,  
ELISABETH PECHEUR,  
AURORE POMA

ÉCOLE  
SUPÉRIEURE  
DES BEAUX-ARTS  
MONTPELLIER  
AGGLOMÉRATION



# AVANT PROPOS

## *Point de Mire*

Pour la deuxième édition des expositions publiques consacrées aux diplômés DNSEP, l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Montpellier/Agglomération a confié à Ami Barak la sélection de la session 2012 présentée au public en mars 2013, sous le titre « Point de Mire ».

Cette sélection de onze jeunes artistes reflète les différents aspects d'une nouvelle génération d'artistes qu'Ami décrit parfaitement (\*). Le titre qu'il a extrait d'une des pièces présentées, exprime une question essentielle à l'art contemporain, la place nouvelle faite au spectateur pour être acteur/admirateur.

Admirer est certainement un mot que notre inconscient collectif pousse de plus en plus inexorablement vers la ligne d'horizon, au risque de ne plus le voir tellement il s'éloigne des nécessités immédiates de chacun. Voilà pourtant qu'un curateur aussi expérimenté qu'Ami Barak focalise, dans une école d'art, le temps et le propos d'une exposition sur cette mire, cette grille de l'admiration.

Point focal, cette mire de télévision induit tous les paramètres de réglage, métaphore sans doute qu'un étudiant interroge, symbole de sa génération qui devra prendre le temps de régler les paramètres extérieurs ceux diffusés sur les différents canaux de la connaissance et les démailler des stéréotypes mais aussi décrypter les

nombreuses traces laissées par leurs aînés sur le territoire très parcouru de l'art contemporain.

L'invitation surprise faite à Adel Abdessemed procède de cette déclaration d'admiration et témoigne du respect qu'Ami Barak démontre depuis de nombreuses années vis à vis d'un artiste parmi les plus doués de sa génération, dont l'extrême professionnalisme a bâti la réputation.

Artiste phare et pourtant critiqué pour une œuvre qui ne s'effraie pas de la polémique et dont l'opiniâtreté à affronter les stéréotypes fait preuve de sa radicalité.

Adel Abdessemed a décidé de ne laisser quiconque déterminer à sa place du sens de son œuvre.

Cette invitation est une leçon sur le courage pour des jeunes gens qui doivent maintenant affronter cette adversité. C'est aussi un cadeau que fait Adel à des jeunes gens qu'il ne connaît pas encore en acceptant d'exposer avec eux, un geste généreux, une sorte de relais transmis entre générations.

Merci Adel, merci Ami.

Merci Marion, Zainab, Laurent, Guillaume, Kim, Noémie, Julien, Benjamin, Florelle, Elisabeth, Aurore, pour cette exposition que nous accompagnons avec fierté et un immense plaisir.

Christian Gausson  
Directeur artistique

# STATEMENT

Les tendances et les signes qui annoncent l'arrivée d'une nouvelle fournée d'artistes qui souhaitent frapper aux portes de la reconnaissance et de l'affirmation peuvent aussi être saisis grâce à un certain rituel pratiqué par les écoles d'art qui fournissent désormais le gros de la scène émergente.

En 2012 j'ai été président du jury du Diplôme national supérieur d'expression plastique, le bien connu DNSEP, session juin de l'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE MONTPELLIER AGGLOMÉRATION (ESBAMA). D'où l'idée de mettre à profit cette position de première loge afin de poursuivre un projet curatorial et concocter une exposition avec les heureux promu(e)s et les œuvres qu'ils avaient mis au point afin de passer l'épreuve.

Nous avons donc agrégé les ingrédients, dessiné des lignes de force, fait transparaître des récits et mis en place un dispositif pour faire exister une exposition de groupe et même thématique. L'exercice fait partie d'une catégorie marquée par l'esprit after modern c'est à dire des choix où les hiérarchies ont été minorées ou même annihilées et d'où ressort une démarche qui consiste à distiller et condenser des éléments à priori disparates afin de privilégier d'autres paramètres du discours.

Point de Mire reprend en titre le motif de l'une des œuvres exposées et se propose de porter le centre d'intérêt sur cette nouvelle génération formée par l'École supérieur d'art de Montpellier. On saura ainsi qu'est-ce qui les animent, vers quoi s'exportent leurs visées, comment ils traitent leurs médium de prédilection et quel type de propos ils veulent ainsi faire entendre et comprendre. Il sera aussi question de passions et d'obsessions, de résignation et d'indignation, de savoir faire et de faire savoir. Et la surprise promise pour cet évènement est l'invitation faite à Adel Abdessemed de jouer le pivot de cette équipée, de le positionner comme une référence possible, comme un tuteur virtuel et surtout comme le modèle d'un ressortissant d'un pays imaginaire qu'est la planète de l'art

contemporain. Adel Abdessemed est l'un des artistes les plus emblématiques de la scène internationale de ce début de 21<sup>e</sup> siècle. Ses travaux portent sur les questions de sens des événements médiatisés à travers des perspectives philosophiques et esthétiques, dont il s'empare à travers une variété de médias. On assiste ainsi à des flambées métaphysiques et à la volonté constante de convertir des objets, des textes et des actes en métaphores à quotient élevé.

Ami Barak curateur de l'exposition

Coup de tête, 2011  
Maquette en plâtre  
70x 40 x 26 cm  
Collection de l'artiste

© Adel Abdessemed, ADAGP Paris





Adel Abdessemed a émergé ces dernières années sur la scène internationale comme l'un des artistes les plus emblématiques de ce début du 21<sup>e</sup> siècle. Ses travaux portent sur les questions de sens que tout évènement médiatique colporte. Ceci à travers une démarche fortement conceptuelle avec des perspectives philosophiques et esthétiques, qui se manifeste à travers une variété de médias. On assiste ainsi à des flambées métaphysiques et à une volonté constante de convertir des objets, des textes et des actes en métaphores à quotient élevé.

### *Adel Abdessemed Je suis innocent, 2012*

C-print

230 x 177 cm

Dans *Je suis innocent*, qui a servi d'affiche et de couverture du catalogue de son exposition pompidolienne, l'artiste s'immole lors d'une prise de vue sur la place publique. Le geste fait référence aussi bien aux actionnistes de la tradition radicale comme aux pauvres hères dans les pays du Maghreb dont le sacrifice a servi de détonateur pour les soulèvements populaires récents.

### *Coup de tête, 2011*

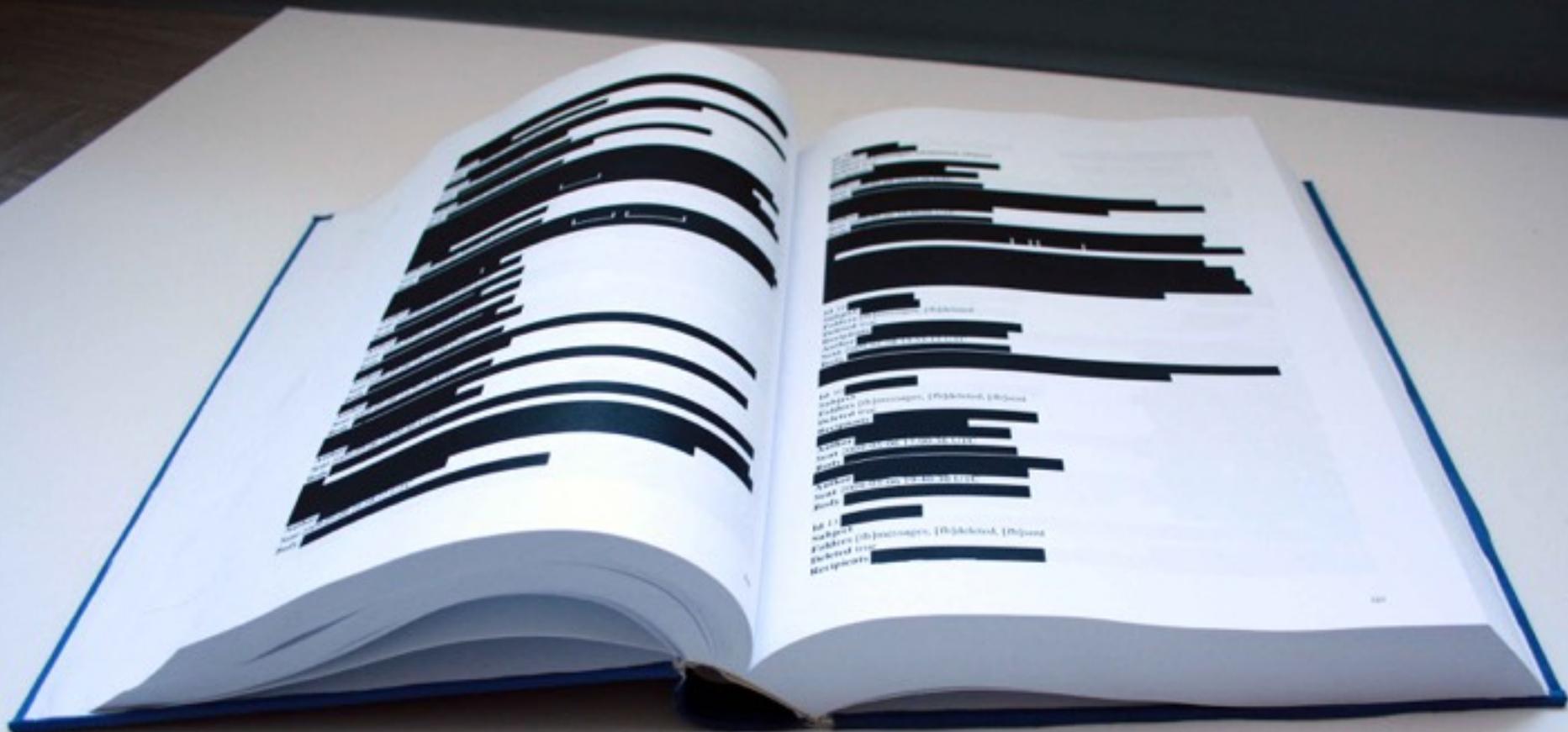
Maquette en plâtre

Dimensions approximatives : 75 x 40 x 25 cm

L'œuvre n'est que la maquette de cette sculpture monumentale en bronze de 3m de haut, qui s'est dressée devant le Centre Pompidou lors de son exposition rétrospective. Le coup de tête que Zidane porta à Materazzi, devient grâce à l'artiste franco-algérien un mémorial des temps modernes en même temps qu'un hommage spectaculaire à ce geste d'imparfaite humanité. Tel que Philippe-Alain Michaud, commissaire de l'exposition, le fait remarquer ce «geste fou» est une allégorie zarathoustrienne du désir de déclin», par lequel «l'idole s'humanise, le regard tourné vers la terre, à la manière d'Adam chassé du Paradis selon Masaccio».

Adel Abdessemed  
*Adel Abdessemed Je suis innocent, 2012*  
Tirage argentique sur lambda

© Adel Abdessemed, ADAGP Paris 2012  
Courtesy de l'artiste et David Zwirner, New York/Londres  
Photo : Gérard Rondeau



3

## MARION AIGOUY

Marion Aigouy travaille principalement sur la question des réseaux sociaux, des jeux d'univers virtuels et des moteurs de recherche. L'artiste interroge l'identité 2.0 et ses conséquences par le biais de vidéos et d'installations. Ces œuvres mettent en exergue des manipulations quotidiennes quasi innées pour la génération dite Y. Cette mise en avant des actions ou de faits souvent anodins leur confère une nouvelle valeur et invite à prendre du recul et analyser ces actes.

*The Face Book, 2012,*

Livre, texte caviardé, 29 x 20,5 cm

Le livre *The Face Book* reprend l'intégralité des informations Facebook conservées par ce même site au sujet d'un membre. En effet, Facebook conserve toutes les informations de ses membres à moins d'en réclamer l'intégralité. Ce livre de 800 pages présente le contenu d'un dossier "type" de



données liées à un profil Facebook anonyme, les données personnelles sont noircies, et pose ainsi la question du fichage des données personnelles.

### *Interrogatoire, 2012,*

Bureau, chaise, dispositif sonore, dimensions variables

Cette installation présente une bande son qui reprend l'intitulé des champs d'information des formulaires de création d'un compte Facebook. Cette bande sonore est diffusée en boucle par une voix électronique, celle proposée par les ordinateurs aux malvoyants. La mise en parole des intitulés de ces champs d'information leur donne une plus grande importance, comme une prise de conscience alors que la voix déshumanise le propos à outrance. Un ancien bureau type des salles d'interrogatoire de la gendarmerie, souligne l'importance de l'action et sa gravité. et serve d'écrin à la bande son



Question : et aux yeux de la loi?

4

## ZAINAB ANDALIBE

Les révolutions récentes dans les pays du Maghreb, Printemps arabe, et l'évolution de la place de la femme qu'elles impliquent sont au cœur du travail de Zaïnaab Andalibe. A travers la performance, la vidéo ou les installations, la jeune artiste d'origine marocaine expose ses doutes et questions. La place du langage ressort comme c'est le cas dans *Parole*, expression, mais aussi dans *Sans titre* (performance) qui mêle expression orale et corporelle tout comme la place du regard porté sur les femmes en pays islamistes mais aussi en Europe.

### *Parole*, 2012

Projection vidéo, 20'11''

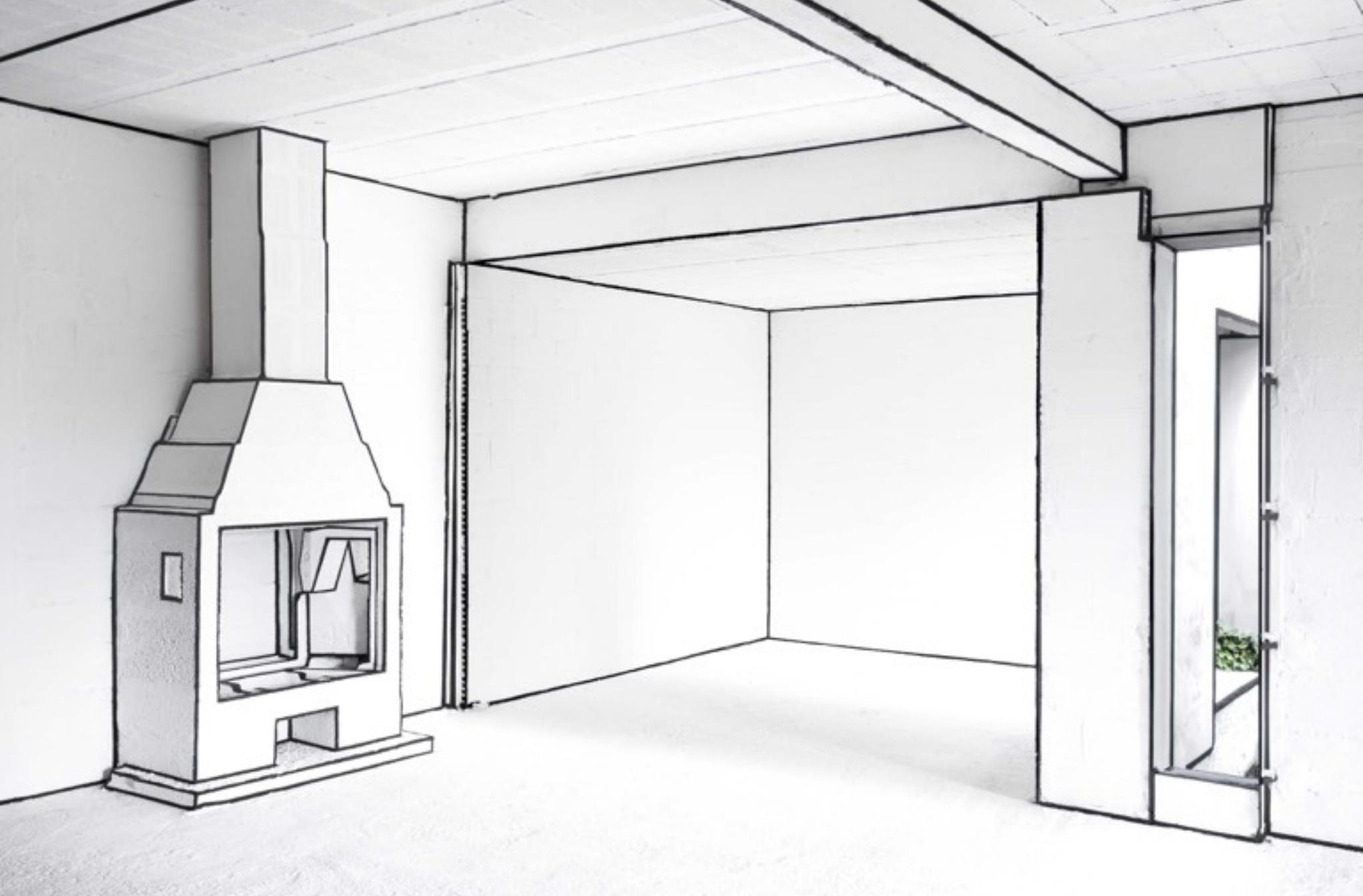
*Parole* est une vidéo réalisée suite à la prise de pouvoir du parti islamique (PJD) au Maroc, son pays d'origine. Lors de ses derniers séjours sur place elle a souhaité rencontrer quelques citoyens qui s'opposent à cette montée de l'islamisme et refuse l'amalgame entre Islam et politique.



Cette installation propose un montage vidéo comportant six personnes engagées auxquelles l'artiste redonne la parole qui leur a été retiré.

*Sans titre, 2012* (performance réactivée pendant le vernissage)

Cette performance orchestrée par Zaïnab Andalibe présente cinq femmes nues reproduisant la prière musulmane à l'intérieur d'un cercle matérialisé par une chaîne, chacune orientée vers un point différent à l'extérieur de ce cercle. La prosternation est répétée jusqu'à épuisement. Ces cinq femmes représentent les cinq piliers de l'Islam, en particulier le rituel des cinq prières quotidiennes. La prière est ici déconstruite par la pluralité des axes vers lesquels les personnages sont dirigés, au lieu d'une orientation unique vers la Mecque, au même titre qu'à travers la nudité, véritable tabou de la culture musulmane.



5

## LAURENT CAMMAL

Laurent Cammal propose des points de vue revisités au travers de différents médias comme la photographie, la vidéo ou la sculpture. Portrait de globe ou planisphère réinterprétés, travaux photographiques d'intérieurs abandonnés, l'artiste offre à voir autrement ce que l'on voit quotidiennement. Les sujets en soit ne surprennent pas mais leur représentation, originale, intrigue. Un globe terrestre sans continent, un planisphère où ne subsistent que les mers, océans et frontières et des photographies de lieux réduits à leur lignes de force.

### *Terra Incognita, 2012*

Acier, résine stratifié polyester, 210 x 100 x 100 cm

L'œuvre Terra Incognita a été réalisée en référence à un texte de Jorge Luis Borges, écrivain argentin, sur la question de la carte à échelle 1/1 et de son principe de tautologie. Aucun continent connu n'y est représenté. Seuls des territoires liés à la construction de l'œuvre et ses strates naissantes, laissent une large part à l'imaginaire. Le globe a la taille du visiteur, en effet l'équateur<sup>1</sup>



est à 1,70m du sol. La sphère n'est pas manipulable non plus. Elle fait alors front au visiteur qui la découvre sous un nouveau jour.

### *Le salon et Le couloir, 2012*

Photographies sur Dibond, 100 x 150 cm et 150 x 100 cm,

Ces deux œuvres sont les premières d'une série photographique pour laquelle il réalise des clichés de lieux abandonnés ou désaffectés. Le lieu est alors nettoyé et repeint de façon à ce que les photographies s'apparentent à des modélisations informatiques. En effet, le regard est troublé, s'agit-il de plans ou de véritables lieux ? Si ces deux espaces se ressemblent formellement, il s'agit pourtant d'espaces bien différents : le salon, au point de vu frontal, évoque celui d'une maison, lieu d'intimité, alors que le couloir, au point de vu fuyant, est celui d'un service de neuropsychiatrie d'hôpital proche de la destruction. Les lieux sont épurés et dégagent la même froideur et même apparence glaciale, mais nous confortent dans l'hypothèse que ce soient que des documents informatiques, car qui voudrait y vivre

# ONE MOMENT PLEASE WHILE WE CHANGE THE REAL

6

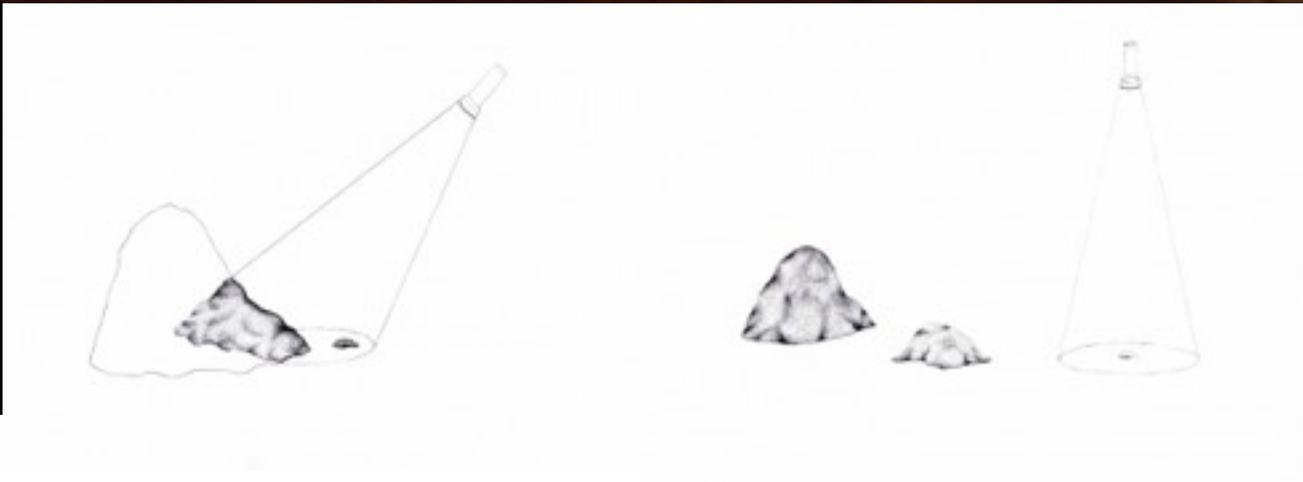
## GUILLAUME COMBAL

Guillaume Combal développe sa pratique à travers l'exploration de l'acte photographique, au sens propre comme au figuré, en se positionnant au cœur du mécanisme. Il recrée ainsi un dialogue entre lumière et obscurité. Guillaume Combal propose ainsi un questionnement d'ordre métaphysique et tangible où le noir devient une incroyable puissance lumineuse.

### *Chimère, 2012*

Projecteur à découpe, bâche plastique et structure, dimensions variables

Au travers de Chimère, Guillaume Combal prolonge cette référence au mécanisme photographique grâce à cette opposition entre noir et lumière. Cette pièce est aussi l'image, la représentation de la situation d'un comédien qui va entrer sur scène. Il est encore dans le noir, caché, dans l'intimité des coulisses et va être projeté sur scène, au devant de tout le public et sous les projecteurs. Cet instant d'éternité rappelle alors certains maux.



## *One Moment Please While we Change the Real, 2012*

Projection

One Moment Please While we Change the Real tient davantage du procédé cinématographique. Obscurité et lumière font partis intégrantes des films, et particulièrement ceux en Noir et Blanc. Plusieurs bobines étaient nécessaires à la projection d'un même film, leur changement au cours de celui-ci était astucieusement orchestré créant toutefois une interruption dans le processus narratif. Le message « One moment please while we change the reels » (Un instant s'il vous plait, le temps de changer les bobines) était alors projeté durant la brève interruption, évocation d'un jeu de mot One moment please while we change the real (Un instant s'il vous plait le temps de modifier la réalité).



7

## KIM JINGYU

Jingyu Kim, artiste coréen, aborde la question de l'identité de la femme, telle qu'imposée par la société et tout particulièrement en Corée. A sa manière, il interroge les codes qui structurent cette société via une approche plasticienne. Il est question de la liberté des choix qui amène à définir notre identité. Le processus de création est important chez Jingyu Kim qui parle d'état de méditation au cours d'une réalisation. Il travaille ainsi avec des matériaux qui rappellent l'univers féminin comme pour *Le soleil noir* et *C'est forcément vrai ?*.

*Le soleil noir*, 2012,

*C'est forcément vrai ?*, 2012,

Cheveux, papier, 70 x 42 cm et cheveux, bois peint, 50 x 30 x 2 cm

Cette série de sculptures faites de ses propres cheveux soulève la place donnée à cet attribut et sa disparition dans les sociétés européennes ou asiatiques. Considéré comme un symbole de virilité ou de féminité les cheveux sont souvent assimilés à un symbole de force comme en témoignent le mythe de Samson et Dalilah. Les œuvres renvoient aussi à la notion de relique, de souvenir. En

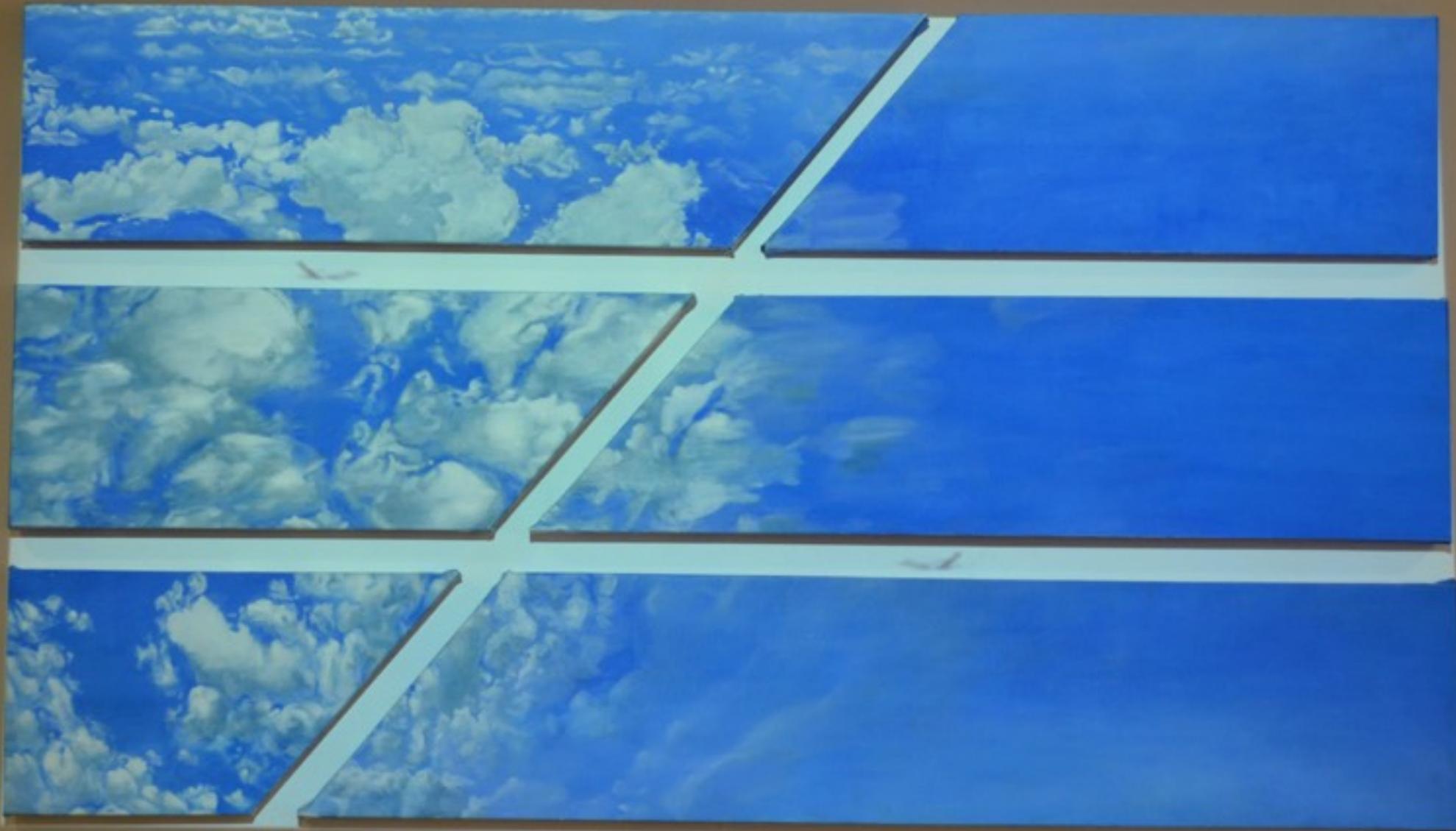


Chine couper ses cheveux a pu être considéré comme une mutilation, de même en Europe à l'image des femmes tondues après la seconde Guerre Mondiale, alors que pour les moines c'est un symbole de renonciation.

### *L'abri, 2012,*

Bois, rouleau de bâche plastique, 150 x 250 cm

L'œuvre de Jingyu Kim fait écho aux habits vus comme une seconde peau, une protection mais aussi symbole de la personnalité et apanage des codes sociétaux. Le cintre devient un portant démesurément grand, une sculpture qui questionne et surprend. La pièce fait, entre autres, référence à la garde-robe liée aux traditions coréennes de la femme mariée dont le style vestimentaire est spécifique. C'est aussi une métaphore de la robe de mariée, blanche, qui est ici transparente et en plastique, à l'opposé du vêtement. Cette œuvre, polysémique, différemment perçue d'une culture à l'autre, peut aussi être un abri, une simple protection, comme une tente sous laquelle on pourrait se réfugier en cas d'averse.



8

## NOEMIE LE DUEDAL

Noémie Le Duedal affiche un intérêt particulier pour l'Histoire et la production des discours relatifs à celle-ci mais aussi pour le ciel, la conquête de l'espace, la Guerre Froide, véritable guerre du ciel ou simplement l'image ciel si présente dans l'histoire de l'art. L'artiste produit des témoignages iconographiques afin de comprendre et redécouvrir des événements qu'elle n'a pas connus mais qui lui ont été racontés et enseignés.

*U-topie, 2012,*

Peinture sur toile et projecteur, 100 x 190 cm

Cette peinture est animée par une vidéo projection qui insère des diagonales lumineuses à travers la toile, et laisse apercevoir le passage des avions volant en altitude. Aéronefs et faisceaux, chaque fois sur le point de se rencontrer, ils créent une tension proportionnelle du choc que l'on attend.



*12 Septembre 1962, 2011,*

Bois peint, 140 x 60 x 60 cm

Le Pupitre de Noémie Le Duedal n'est pas sans rappeler une certaine dramaturgie par l'éclairage qui lui est imposé. Par ce biais, l'artiste met en évidence la mise en scène de la vie politique. En effet cette œuvre agit comme une référence directe à l'annonce du lancement des missions Apollo par John F. Kennedy en 1962 alors président des États-Unis, et à la théâtralisation de son discours. La pièce rappelle ainsi la portée historique de ce désir de conquête en pleine Guerre Froide mais aussi l'important de ce président dans l'imaginaire collectif, lié notamment à son assassinat.



9

## JULIEN MAILLOT

La question de la perception est au cœur du travail de Julien Maillot qui interroge et valorise la question de l'infime et des limites de la perception. L'artiste restitue ce que nous ne prenons plus le temps d'observer, un souffle, un son, nous obligeant à réapprendre à regarder, à entendre. L'effacement est l'un des moyens qu'il met en œuvre afin de susciter une attention particulière, accentuée par une présence quasi fantomatique.

*Respiration*, 2012,

Bois, métal, cuir, 70 x 80 x 60 cm

La sculpture *Respiration* est inspirée de l'orgue de barbarie, instrument utilisable pour tout un chacun, musicien ou non. A défaut de produire un son cette œuvre génère un souffle au hasard de sa mise en fonctionnement par les visiteurs, qui deviennent alors compositeurs.



Alors que le processus de réalisation de l'œuvre est rigoureux sa mise en œuvre est très aléatoire. Grâce à l'action du visiteur Respiration prend tout son sens, étouffant un son pour créer un souffle et respirer.

*What You See Is What You Hear, 2011,*

Vinyle gravé, platine, 11 x 44 x 35 cm

L'œuvre est composée d'un vinyle gravé dont la lecture permet de retranscrire en son l'image de ce que l'on observe. A l'instar des tableaux de Frank Stella, révélateurs de l'espace environnant, l'onde sonore sculpte l'espace en se propageant. L'œuvre recrée ainsi une sensation auditive plus qu'un véritable son, questionnant alors les notions de perception et d'interprétation



10

## BENJAMIN MARTINEZ

Benjamin Martinez porte un intérêt tout particulier pour la question de l'image via des techniques et phénomènes optiques. L'artiste cherche à révéler les tensions palpables entre la physicalité de l'image et la manière dont les sens l'appréhende. Il s'ensuit ainsi d'une remise en question du réel et de sa représentation dont *Cult(ure) cathodique* ou bien *Hémisphères* en sont les exemples idoines

*Cult(ure) cathodique, 2012,*

Verre coloré, plomb et cerclage de fer, diamètre 41 cm

A travers cette oeuvre Benjamin Martinez nous rappelle le rôle de la lumière, moyen de percevoir mais aussi de révéler une image. Cette mire, image unique et quasi mystique, fait face à la démultiplication des représentations de notre quotidien. L'oeuvre fait référence au vitrail et à son rôle d'enseignement biblique, de lecture, qui s'oppose à l'inaction, à la mise en veille qu'induit la mire. Cette attente, qui permet peut-être d'observer, redonne alors une valeur au temps.

*Hémisphère Sud & Hémisphère Nord, 2012,*

Peinture sur toile et javel, diptyque, 200 x 250 cm chaque



Hémisphère Sud & Hémisphère Nord témoignent de l'intérêt pour la « couche sensible » de l'image. La perception prend tout son sens grâce à la surface. Ce diptyque est le fruit d'une dilution d'eau de javel qui donne naissance à des cyclones. Cette vision satellitaire proche de l'abstraction amène au calme d'avant la tempête. Seul le sens des cyclones varie d'une toile à l'autre, comme issus de vents opposés à l'image d'une vision manichéenne du monde.

### *En chien de faïence, 2012,*

Trépieds, verres gravés, dimensions variables

Une installation de panneaux de verre gravés qui révèlent ainsi les strates intrinsèques de la matière. L'enlèvement de matière permet une mise en évidence de l'image. Le face à face avec le spectateur varie selon ses conditions d'exposition et la place du visiteur, et induit une proximité certaine.

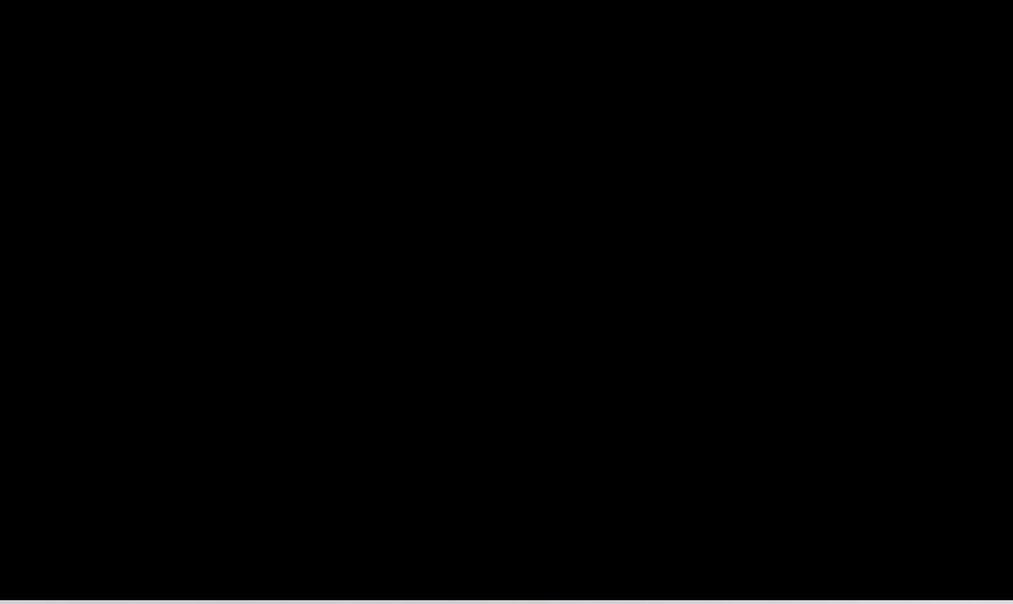


11

## FLORELLE MICHEL

Le cinéma est à l'origine des œuvres de Florelle Michel qui s'en imprègne pour traiter de différents enjeux : déterminisme, construction identitaire, flux et interactions psychophysiologiques.

L'universalité cinématographique lui inspire diverses relectures au travers d'une décomposition des éléments interrogeant le potentiel réflexif des images et du son à travers la vidéo, l'installation, la peinture et le dessin. En effet, *Gomer Pyle's Suicide*, *Travis Bickle - Taxi Driver*, *Polygraphe* ou *Sans titre* (vidéo) réaffirment tous un lien étroit, plus ou moins direct avec le cinéma. La plupart de ces œuvres mettent en exergue une ambiance filmique au travers d'une image, d'un son ou bien d'une vidéo. Connaissances et techniques, qui exploitent les méthodes et les acquis de la science, dans l'établissement de la matérialité de faits fictifs et virtuels permettent à Florelle Michel d'élaborer du sens, de produire de la singularité à partir d'une masse d'objets et de références.



## *Polygraphe, 2012*

Installation sonore, dimensions variables



Cette installation sonore diffuse une composition musicale qui reprend le fonctionnement des bandes son des films. L'œuvre amène à un intermède situé entre le plaisir, la joie, la peur, et la gêne grâce à répartition similaire de tonalités opposées, majeurs et mineures. Le conditionnement auditif est ainsi mis en question : peut-il à lui seul susciter ou moduler certaines émotions ? A savoir, est-il aussi évocateur que les images peuvent l'être ? Alors qu'un film peut voir son sens modifié ou accentué par le simple effet d'une bande sonore qu'en est-il de la bande sonore mise à part ?

## *Travis Bickle – Taxi Driver, 2011*

Graphite, papier millimétré, protocole psychiatrique, 3 éléments de 40 x 60 cm, 4 éléments de 21 x 29,7 cm,

Cette série de dessins, est titré d'après le film Taxi Driver. Florelle Michel réalise ici une expertise "médicolégale" via un système d'écriture schématisant l'évolution de la psychose de Travis Bickle, personnage incarné par Robert de Niro dans le film de Martin Scorsese. Cette étude analytique méthodique vient légitimer le récit cinématographique. Au travers de méthodes scientifiques le processus de ce travail et l'objet qui en résulte, deviennent aussi obscur que le sujet dont ils traitent.



12

## ELISABETH PECHEUR

Selon Elizabeth Pecheur la perception de l'espace varie selon la mémoire, le temps et l'expérience de chacun. La mémoire des lieux, des sensations, l'artiste la ravive en utilisant la photographie, l'internet ou des images d'archive telles que diffusées dans les médias, et qui ressuscitent ainsi de leur oubli, et à travers lesquelles le psyché se reconstruit. Pour cela elle collectionne des captures de film et des photographies lors de ses déplacements.

### *Variation#6,*

Huile sur toile, 130 x 160 cm

Ces peintures sont des saisies de courts instants passés en voiture ou dans un train, qui permettent de révéler des détails, des surprises à l'image d'un film que l'on regarde une énième fois. Elles offrent un point de vue et invitent à une nouvelle pratique du paysage comme un voyage au-delà



de l'écran et hors du cadre. En observant ce qui nous est donné à voir et à entendre, Elizabeth Pecheur s'immerge dans l'image à la manière d'un road movie dans l'espoir d'un horizon fabuleux.

### *Err@nce,*

Série de photographies, impression jet d'encre sur papier brouillon, dimensions variables

La série d'impressions d'un même format sont punaisée au mur de façon déconstruite. Ces images proviennent de capture d'écrans de films ou de documentaires chers à Elizabeth Pecheur. L'écran, comme les vitres, les revues, sont des filtres qui font barrière à la visibilité des paysages, un moyen d'interroger notre capacité à voir, notre aptitude à capter des détails.

13

## AURORE POMA

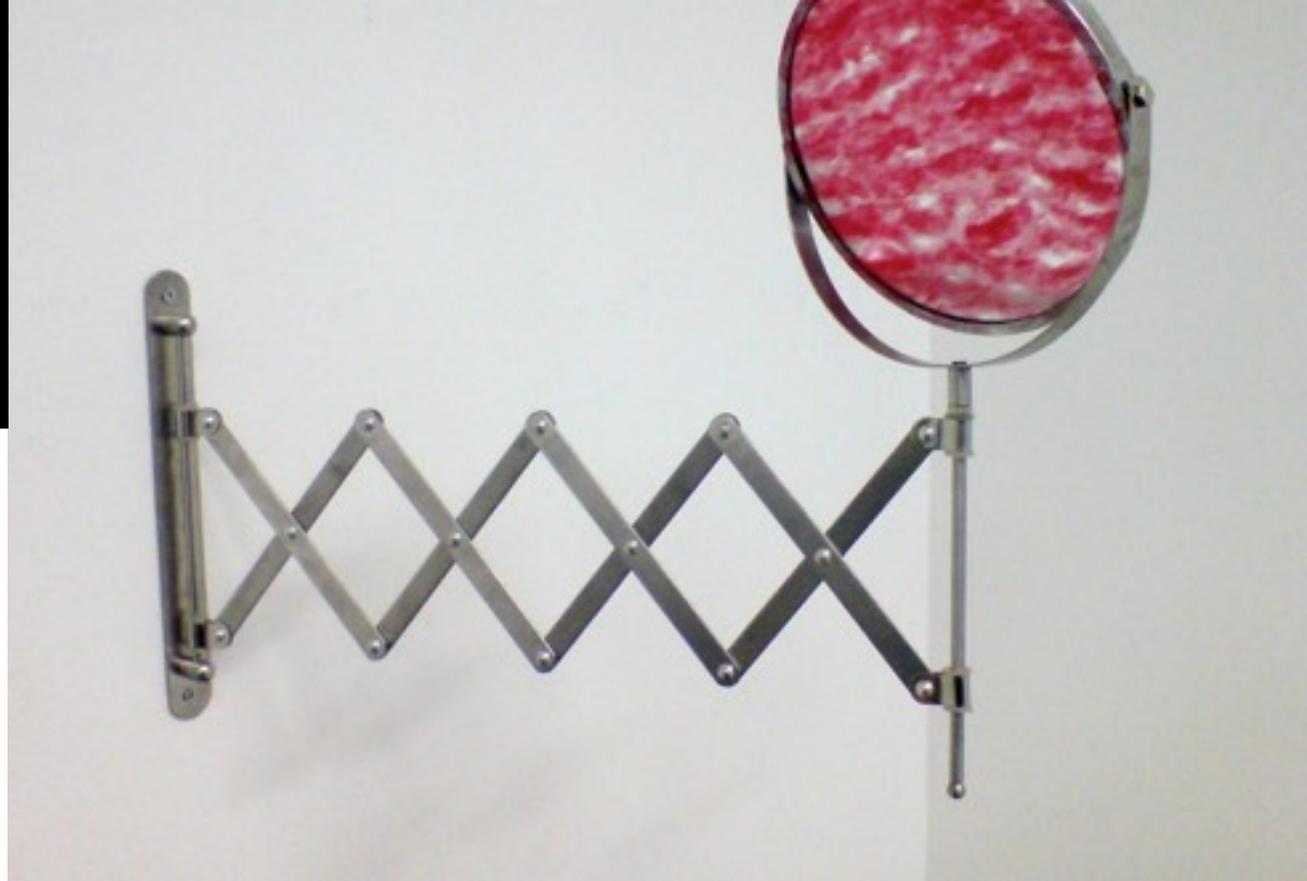


Aurore Poma développe un langage sculptural fait pour contraindre l'esprit et le corps du spectateur à adopter des postures inattendues comme une autre façon d'être et de regarder. Ceci révèle un penchant pour l'observation méticuleuse des corps humains, la manière dont ils sont soumis à la gravité, leur façon de créer l'espace autour d'eux, d'être lourds ou détachés du sol. Les corps à corps sont une source d'inspiration, notamment dans la danse, la lutte, ou l'intimité, qu'elle soit sexuelle ou conflictuelle rappelant par exemple, le *Sacre du Printemps* de Pina Bausch. Les installations d'Aurore Poma sont comme des scènes, des décors à jouer comme dans *Disputes* (prompteurs), 2010-2012.

Elmouth, 2010-...,

Fausse fourrure et plug en vinyle, 173 cm

Cette sculpture est issue d'une série conçue pour créer un lien, tant sentimental que physique, avec le spectateur à l'image de cette fausse fourrure qui rappelle une peluche. Cette œuvre évolue au gré des expositions, parfois vide, comme une peau sans corps, parfois gonflé, comme un ballon de



baudruche auquel s'ajoute un plug rouge, objet érotique. Ce dernier, en attente est à considérer comme un système d'accrochage, sorte de python pour orifice humain.

### **Disputes (répondeur), 2010-2012,**

Répondeur et message vocal, dimensions variables

L'œuvre met en action un répondeur qui fait entendre un message vocal préalable, témoignage d'une dispute qui se passe en allemand, langue utilisée pour le dressage des animaux. Ce message est le fruit d'une collaboration avec des étudiants en musique de l'UdK Berlin. Les textes de disputes ont été recueillis par l'artiste, disputes qu'elles considère comme étant au-delà d'une confrontation charnelle. La pièce peut-être activée, ou non, par le spectateur, ressuscitant par la même des altercations ayant déjà eu lieu entre d'autres interlocuteurs. L'absence d'action du visiteur est, pour Aurore Poma, une autre forme d'activation qui laisse place au vide et à des objets en attente de fonctionnement, comme frustrés. Le spectateur, en tant que récepteur du message, active l'œuvre. Qu'en est-il alors de sa réaction ? Est-on à l'abri d'une agression verbale que l'on ne comprend pas ?

### **Je même, 2008,**

Miroir de salle de bain et rouge à lèvres, dimensions variables

Ce miroir sans reflet témoigne d'une pulsion violente d'amour envers l'objet, psyché dénué de sa fonction qui renvoie alors à un narcissisme dévastateur. Le point de vue est anéanti

### **Moteurs, 2012,**

Capsules vibrantes, 230m<sup>2</sup>

Des petits objets à même le sol, sont muets par leurs vibrations, de plus en plus faibles selon la durée de leur utilisation. Même de taille modeste, elles amènent le visiteur à se déplacer en fonction du mouvement des pièces encore en vie qui tendent à s'éteindre progressivement.

# COLOPHON

## Remerciements:

A l'ensemble de l'équipe pédagogique et administrative

Philippe Reitz, Christian Gausson, Thierry Guignard, Christian Marquant, Rémi Reymond, André Devezeaud, Serge Rouby, Corinne Nuccio, Elisabeth Vergnettes, Karine Montiege, Géraldine Siedel, José Sales, Fabrice Laliberté.

Corinne Girieud et Carmelo Zagari qui ont fait partie du jury Dnsep 2012

Aux artistes: Marion Aigouy, Zainab Andalibe, Laurent Cammal, Guillaume Combal, Kim Jingyu, Noémie Le Duedal, Julien Maillot, Benjamin Martinez, Florelle Michel, Elisabeth Pecheur et Aurore Poma

Adel Abdessemed, Lisa Rey-Galiay, Galerie David Zwiner

ainsi qu'à Elise Girardot

---

Le catalogue POINT DE MIRE est publié par l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts Montpellier Agglomération Montpellier et Care/Of

*Care/Of*

association loi 1901  
3 passage Rauch F-75011 Paris  
+33 954750466  
<careofartcontemporain@gmail.com>  
siret 752 637 298 00015

A l'occasion de l'exposition *Point de Mire*, Esbama Montpellier Agglomération 15 mars - 19 avril 2013

Curator : Ami Barak

Assistante curator : Marie Gautier

Avec l'aide de Garance de Longuerue

Direction éditoriale, développement et mise en page: Ami Barak, Marie Gautier

Auteurs: Ami Barak, Christian Gausson, Marie Gautier et Garance de Longuerue

© Care/Of - ESBAMA

Tous droits réservés

Toutes les oeuvres sont © des artistes

© des auteurs pour leurs textes

